



« ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE »

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 10, n° 4, avril 2021

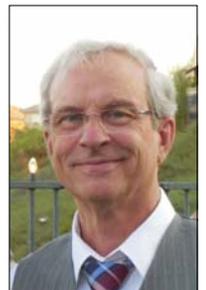
Rapport annuel

Cette année, nous allons faire le bilan de l'année 2020 dans les *Nouvelles de Chez nous* (NCN). Comme nous venons en quelque sorte de traverser une année sur le pilote automatique, à cause de la COVID-19, ce rapport est succinct. Il est d'ailleurs possible de retracer tout ce qui s'est passé en retournant lire les « Mots du président » parus en première page des NCN depuis février 2020. Nous avons en quelque sorte fait rapport au fur et à mesure des décisions prises.

La dernière réunion du CA a eu lieu le 6 février 2020. La réunion qui avait été prévue pour le 28 mars ne s'est jamais tenue à cause de la pandémie. Le CA n'a donc pris des décisions par la suite qu'en échangeant des courriels ou des coups de téléphone. Notre niveau réduit d'activités se reflète dans les états financiers, la balance de vérification, que nous publions aussi dans ce numéro. Contrairement à l'an passé, il n'y a d'ailleurs qu'un léger déficit cette année; il est de 1278,52\$. En début d'année, il y a eu un virement de 5 000\$ de nos placements à notre compte courant en prévision des dépenses à venir, somme qui n'a été que partiellement utilisée puisqu'il restait 4 818,26\$ à notre compte courant le 31 décembre dernier.

Il y a certaines dépenses que nous devons continuer d'assumer. Nous devons penser en fonction d'une relan-

ce des activités de nos associations, que ce soit par exemple au chapitre des assurances ou de l'hébergement des sites Internet. Nous devons aussi conserver un local pour lequel notre bail a été renouvelé en fin d'année. Enfin, nous maintenons notre approche contractuelle avec notre trésorier pour le maintien d'activités comme le suivi des dépenses,



Michel Bérubé

les relations avec le fisc ou le renouvellement des souscriptions à la FAFQ. Nous procédons aussi sur une base contractuelle avec Yves Boisvert pour assurer un service de dépannage aux associations, le maintien et la mise à jour de notre propre site Internet et avec Yves Boisvert Média pour la production des NCN et autres documents. Ceci dit, nous prévoyons un déficit un peu plus élevé pour 2021, même si les dépenses restent stables. À elle seule, la réduction de la cotisation offerte pour les membres à vie devrait faire baisser nos revenus d'un bon 1 500\$, sans compter la baisse de revenus qui découle de la réduction du *membership* dans certaines associations et aussi du départ de quelques associations. C'est un peu ce qui explique pourquoi nous choisissons aujourd'hui d'économiser quelques centaines de dollars en ne publiant pas un cahier distinct pour le rapport annuel.



Rappelons que nous en étions au début de 2020 à discuter de la possibilité de participer de nouveau au salon tenu par la FADOQ de Québec, Chaudières et Appalaches prévu pour se tenir du 2 au 4 octobre, tout en réduisant le prix demandé aux associations pour chaque kiosque. Cela aurait également augmenté notre déficit. Mais, il n'y a pas eu de salon. De toute façon, le bilan que nous tirons de l'expérience de septembre 2019 était plutôt mitigé. Nous lançons également une discussion en février de l'an passé sur l'utilité de maintenir le statut de membres à vie dans nos associations. Il en est resté une décision annoncée dans les NCN de janvier 2021, soit la réduction pour l'année en cours de la cotisation demandée pour les membres à vie (de 2\$ à 1\$ par individu).

En avril, les NCN annonçaient la fermeture temporaire du bureau, l'annulation de l'assemblée générale qui était organisée pour le 18 avril et son remplacement par la présentation du rapport annuel de 2019 sur *YouTube*. Les associations étaient invitées à transmettre leurs questions et prises de position par courriel. Elles obtinrent des réponses qui furent disponibles pour tout le monde. Un bilan de l'expérience fut tracé dans les NCN du mois suivant. Il signalait notamment la participation de 80 personnes à l'exercice. Nous avons décidé entre-temps de maintenir le même conseil d'administration pour l'année en cours, le contexte ne se prêtant pas bien à une transition ou à une relève de la garde. Nous sommes revenus sur le sujet dans les NCN d'octobre tout en constatant que la pandémie était loin de se résorber. Il a été choisi d'attendre au printemps de 2021 pour rediscuter de la question. Sur ce plan, nous ne sommes pas vraiment plus avancés en avril 2021 que nous l'étions en avril ou en octobre 2020.

Il nous faudrait une véritable assemblée générale, en face à face, pour discuter à la fois de l'après-pandémie, de l'évolution souhaitable du rôle de la FAFQ, du renouvellement de son CA ou de l'adaptation de nos règlements généraux au contexte nouveau que nous affrontons. Personnellement, je ne crois pas en la possibilité d'être très productif sur de telles questions dans le cadre d'un échange sur zoom ou d'autres supports de ce genre. Si c'est le souhait de nos associations de procé-

der ainsi, il faudra que l'exercice soit présidé par quelqu'un d'autre, une personne plus à l'aise dans un tel cadre et plus confiant en son utilité. Je vous invite à nous faire parvenir votre position là-dessus de même que toute question que vous voudriez voir notre trésorier clarifier en ce qui a trait à notre situation financière, qui n'est pas très différente de celle de l'an dernier.

Pour conclure, soulignons que ce ne fut pas une année totalement perdue. Elle a été particulièrement marquée par l'évolution des NCN dont j'ai tracé le bilan dans le *Mot du président* de mars dernier. Certaines idées ont également été mises en circulation, comme celle que j'évoquais dans le numéro des NCN de février en la présentant comme « une piste pour l'avenir ». L'idée de favoriser la multiplication des rassemblements de familles sans se lier à l'obligation de créer une association est ainsi sur la table pour discussion.

Le CA a résolu de retarder à l'automne la tenue d'une assemblée générale du genre de celle dont nous avons besoin présentement. **SVP réservez la date du 30 octobre à votre agenda.** Cela ne respecte pas exactement nos règlements généraux puisque celle-ci devrait normalement avoir lieu « avant l'expiration des quatre mois suivant la fin de l'exercice financier » (art. 3.1). Mais le sens de ce texte n'est certainement plus le même depuis que l'on interdit des rassemblements de personnes. Cette dernière règle peut à mon avis prévaloir sur l'autre dans un regroupement qui est surtout constitué de personnes d'un certain âge et qui mène des activités comme les nôtres. Nous ne sommes tout de même pas la Banque nationale ou Air Canada.

À première vue, je ne devrais plus non plus être membre du conseil d'administration de la Fédération puisque je dépasse maintenant la limite de huit ans, c'est-à-dire après avoir été réélu à trois reprises (art.4.3.1). L'article 4.3.2 prévoit cependant que la disposition en question ne s'applique pas si l'assemblée générale est incapable de combler le poste vacant, ce qui reste techniquement le cas tant qu'il n'y a pas de nouvelle assemblée générale. J'espère cependant que les prochains mois nous permettront de revenir progressivement à la normale.



La mythique conférence de St-Malo (1552-1553)

Par Michel Bérubé

Nous connaissons mal Jacques Cartier (1491-1557). Nous en savons surtout très peu sur la période qui précède son premier voyage ici en 1534. Il aurait été marin et aurait voyagé vers l'Amérique du Sud, apprenant un peu le portugais par la même occasion. Il aurait aussi accompagné des pêcheurs se rendant sur les Bancs de morue de Terre-Neuve avant la découverte « officielle » du Canada par nul autre que lui-même. Lorsque j'étais jeune, on laissait entendre qu'il était mort dans la misère. Nous savons maintenant que la peste sévissait à St-Malo au moment de son décès, ce qui explique peut-être cette idée d'une fin misérable.

En 2019, j'ai visité sa maison d'été à l'extérieur de Saint-Malo. Même si elle a été agrandie après son décès, il y a là un véritable manoir qui ne semble pas refléter la misère qui aurait affecté le grand capitaine. On aperçoit ici une partie de ce manoir. À gauche de la portion en forme de tour apparaît une partie construite après Cartier. Sur la maquette ci-contre, on a une meilleure idée de l'ensemble.



Dans une publication réalisée par le Musée du Québec en 1984, La renaissance et le nouveau monde, un texte signé Frank Lestringant évoque par ailleurs la tenue à Saint-Malo d'une rencontre impliquant notamment Cartier et Sébastien Cabot, le fils de Jean Cabot, celui qui a officiellement été le premier à mettre les pieds à Terre-Neuve au nom du roi d'Angleterre en 1497. Aurait également été présent André Thévet, futur cosmographe des rois de France, dont les écrits témoignent de la tenue de cette « conférence ». On mentionne enfin un certain « Pylote Dannemarquoys nommé Bayarin », un Da-

nois qui aurait effectué plusieurs voyages en *Thyle*, c'est-à-dire en quelque sorte au bout du monde, sans doute l'Arctique.



Cette réunion *au sommet* aurait impliqué sur le plan stratégique un projet d'alliance entre la France et l'Angleterre visant à reprendre le Pérou aux Espagnols par la voie amazonienne. Ce projet aurait été abandonné par la suite. Une précision importante me saute aux yeux dans le texte de l'auteur : « *La réunion de Cabot et de Cartier - et accessoirement du scandinave Bayarin - signifierait la convergence des intérêts des puissances du Nord de l'Europe contre le monopole maritime détenu conjointement par l'Espagne et le Portugal.* » La paix signée entre la France et l'Angleterre en mars 1550 rendait ce rapprochement possible. Les événements ultérieurs, notamment l'aggravation de la crise religieuse, pesèrent dans le sens contraire. Cartier mourut et « *Cabot invoqua son âge et la maladie pour demeurer en Angleterre où il dirigeait depuis 1551 la Compagnie des marchands aventuriers.* »

Cela termine une drôle de boucle pour moi car j'ai déjà écrit sur trois capitaines Beroby membres de ces marchands aventuriers, à l'époque de Cabot fils, eux-mêmes sans doute apparentés à un armateur du nom de Jehan de Berobi qui a laissé une trace écrite à Anvers, dans un reçu en français datant de 1506. Le texte apparaît sur le site de l'Association des familles Bérubé à [Le-mystere-De-Berrobi.pdf \(berrubey.com\)](http://Le-mystere-De-Berrobi.pdf(berrubey.com))

Il faut dire que le nom Bérubé, autrefois Beruby en Angleterre, s'est aussi écrit Beroby ou Berrobi. Le monde était moins peuplé au XVI^e siècle. Les grands capitaines – on parlait plutôt de maîtres de navire à l'époque – se sont sans doute plus ou moins connus!

¹ Page 41

² Page 42



BALANCE DE VÉRIFICATION

| DESCRIPTION | CRÉDIT | DÉBIT |
|---|--------------------|--------------------------|
| En caisse au 1 ^{er} janvier 2020 | 1096,78 \$ | |
| Virement | 5000,00 \$ | |
| Retours | 2905,37 \$ | |
| Subvention | 0,00 \$ | |
| Cotisations | 25786,00 \$ | |
| Avances | -110,00 \$ | |
| Assurances | 6576,00 \$ | |
| Hébergement | 3142,00 \$ | |
| Casiers | 975,00 \$ | |
| Infographie | 0,00 \$ | |
| Postage | 130,89 \$ | |
| Salon | 0,00 \$ | |
| Autres | 1204,73 \$ | |
| TPS | 39,60 \$ | |
| TVQ | 74,77 \$ | |
| Frais de caisse | | 38,34 \$ |
| Hébergement | | 3296,58 \$ |
| Déplacements | | 744,10 \$ |
| Maintien du bureau | | 4800,00 \$ |
| Loyer | | 11216,40 \$ |
| Salon | | 0,00 \$ |
| Promotion + Visibilité | | 0,00 \$ |
| Postes | | 258,58 \$ |
| Téléphone + Internet | | 0,00 \$ |
| Assurances | | 5240,82 \$ |
| Yves Boisvert | | 5200,00 \$ |
| Yves Boisvert Média | | 5628,75 \$ |
| Autres | | 2616,85 \$ |
| TPS | | 990,48 \$ |
| TVQ | | 1971,99 \$ |
| En caisse au 31 décembre 2020 | | 4818,26 \$ |
| | | 105 944,86 \$ Placements |
| Total | 46821,15 \$ | 46821,15 \$ |
| Déficit | | -1 278,52 \$ |



PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES POUR 2021

| DESCRIPTION | CRÉDIT | DÉBIT |
|---------------------|--------------|---------------|
| Retours (TPS & TVQ) | 1 680,00 \$ | |
| Cotisations | 20 000,00 \$ | |
| Assurances | 1 640,00 \$ | |
| Hébergement | 3 440,00 \$ | |
| Casiers | 675,00 \$ | |
| Postage | 50,00 \$ | |
| Salon | - \$ | |
| Autres | 200,00 \$ | |
| Frais de caisse | | 40,00 \$ |
| Hébergement | | 3 300,00 \$ |
| Déplacements | | 750,00 \$ |
| Maintien du bureau | | 4 800,00 \$ |
| Loyer + internet | | 11 300,00 \$ |
| Salon | | - \$ |
| Postes | | 40,00 \$ |
| Assurances | | 2 570,00 \$ |
| Yves Boisvert | | 4 800,00 \$ |
| Yves Boisvert Média | | 5 000,00 \$ |
| Autres | | 200,00 \$ |
| Total | 27 685,00 \$ | 32 800,00 \$ |
| | À COURT | (5 115,00) \$ |



Dans les nouvelles...

Par Yves Boisvert

Les Asselin ont trois ancêtres connus en Amérique...

Contrairement à ce qui a été dit dans le texte *Un « marqueur de famille » sur la terre de Pierre Micheau et Marie Ancelin* dans le *Nouvelles de chez nous* de février 2021 en page 6. On mentionne que René Ancelin est l'ancêtre « de tous les Asselin », ce qui faux. **Il y a trois ancêtres Asselin connus en Amérique.** Toutes mes excuses pour cette information erronée qui est passé sous le radar. J'aurais dû la voir.

Question impossible à répondre

Un président d'association de familles me pose la question à savoir lorsque la plupart des gens seront vaccinée, est-ce que l'État va permettre de faire des rassemblements? Sincèrement, je ne crois pas qu'il y a quelqu'un sur Terre capable de répondre à cette question. Votre réponse est aussi bonne que la mienne. Les membres du triumvirat québécois disent une chose une journée et disent le contraire le lendemain... Patience... Un jour on mangera des sandwiches aux œufs pas de croustes dans les parcs et on chantera *Heureux d'un printemps...*

Changement de numéro de téléphone

Comme nous ne sommes pas souvent physiquement au bureau (j'aurais pu dire en présentiel mais je trouve ce mot là encore plus laid que le mot c...d-19), on va utiliser le numéro de téléphone suivant : **(581) 748-9175**. Vous pouvez même envoyer des textos à ce numéro.

Témoignage de notre président

Nous vous invitons à consulter le témoignage présenté par notre président au *Musée de la mémoire vivante*, le 22 septembre 2020, qui est maintenant sur youtube à :

<https://www.youtube.com/watch?v=q46fshpwZtY>

Il y est question de son expérience personnelle au sein d'une association de familles, au sein de la Fédération et aussi, de ce que les histoires de familles peuvent révéler tout comme les résultats obtenus à des tests d'ADN.



Joyeuses Pâques!



Retour vers le futur

*Par Fernand Bastien, président
Association des familles Plante*

« Bon, je pense que vous n'êtes pas encore prêts pour ce genre de chose... par contre vos enfants vont adorer ça! »

J'ai souvenir encore de cette fameuse réplique du film *Retour vers le futur* prononcée en 1955 devant un jeune public, lors d'un bal, par Michael J. Fox en Marty McFly (après son interprétation électrisante de Johnny B. Goode).

Cette riposte me rappelle le décalage qui existe entre les générations concernant les souvenirs marquants. Prenons l'exemple lié à l'assassinat du président américain John F. Kennedy, le 22 novembre 1963, par rapport aux attentats du 11 septembre 2001 pour ceux et celles qui n'ont pas connu le premier événement.

Dans ce numéro des « *Nouvelles de Chez Nous* » nous vous invitons à monter à bord de la machine à voyager dans le temps (nous n'avons hélas! pas pu mettre la main sur la DeLorean) afin de retracer l'histoire des associations de familles les plus pérennes de la Fédération des associations de familles du Québec.

Que se passait-il à l'époque de ces années charnières, propices à la création d'associations de familles? Pour ma part, je citerais « La fête du retour aux sources » en 1978. C'est à ce moment que j'ai eu la confirmation que le patronyme de mon ancêtre François-Noël Vanasse (2 août 1671) de Saint-Maclou de Rouen, en Normandie, était devenu Bastien à la troisième génération.

Dans le numéro de novembre 2020 des *Nouvelles de Chez Nous*, Michel Bérubé, président de la Fédération des associations de familles du Québec, cite l'influence de Michel Langlois, invité comme expert à des émissions régulières sur la généalogie au début des années 1980, les articles d'Hélène-Andrée Bizier publiés dans la revue *Nos Racines* à la même époque, articles portant sur les ancêtres, ou encore la série de recueils intitulée *Nos ancêtres*, publiée par le père Gérard Lebel et Jac-

ques Saintonge. Dans le courrier des lecteurs des *Nouvelles de Chez Nous*, de décembre 2020, Michel Langlois mentionne que suite aux fêtes de familles lors du tricentenaire de l'Île d'Orléans en 1979, le constat qu'il a fait l'a poussé à fonder la Fédération des familles souches, aujourd'hui la Fédération des associations de familles du Québec.

Au fil des ans, qu'est-ce qui a permis à plusieurs de ces associations de survivre jusqu'à nos jours? En plus des activités régulières propres à chacune des associations, il y a ce besoin d'enracinement pour plusieurs, l'énergie et la vitalité de son conseil d'administration qui favorisent l'adhésion de nouveaux membres, des membres qui demeurent fidèles à l'association des années durant, sans oublier les membres à vie. À chaque année, en période de renouvellement de ses membres, la longévité d'une association de familles inspire confiance.

Quel est le secret de leur longévité? Elles font rarement les manchettes. La durabilité de ces associations de familles a de quoi fasciner. Le bénévolat d'un groupe de personnes n'est pas étranger à cela. Pourtant, ces associations de familles ont réalisé tout un exploit en passant au travers de nombreuses crises économiques, transformations sociales et révolutions technologiques, pour ne nommer que quelques événements que l'on peut qualifier de « perturbateurs ». C'est donc dire que la pandémie de COVID-19 n'est que la plus récente des crises que les associations de familles les plus pérennes auront à traverser depuis leur fondation. Leur stratégie? Elles s'adaptent, demeurent fidèles à leurs valeurs et sont résolument tournées vers l'avenir. Gagez-vous que nos associations de familles vont encore détonner et étonner les générations futures?

Pour conclure, je nous souhaite à tous de la résilience, de la volonté et du positivisme. Nous avons, au cours de la dernière année, maintes fois démontré que nous sommes forts collectivement et que sans sacrifices, solidarité et coopération, nul ne sert de se battre.

PARCOURS FIL ROUGE

MARQUEUR FRANÇOIS SOUCY

(Érigé dans le parc Ernest Gagnon en face de l'église de Rivière-Ouelle)



Le marqueur de François Soucy, érigé dans le parc Ernest Gagnon à Rivière-Ouelle, en face de l'église et du presbytère que François a construits et près de la culée de l'ancien pont sur la rivière Ouelle, construit également par lui. Sur la photo, une descendante de la 4^e génération de François Soucy, Michèle Soucy, fille de Jules Soucy (35) et de Monique Vézina, et son fils Julien, 5^e génération, posant fièrement devant le marqueur.

Rivière-Ouelle, Québec

Texte sur la pastille

FRANÇOIS SOUCY, UN CONSTRUCTEUR ARTISAN PARMIS LES PLUS ACTIFS

D'ici, on aperçoit trois projets de construction associés à François Soucy. Cet autodidacte collabore avec l'architecte David Ouellet pour la construction et la rénovation de plusieurs bâtiments religieux dans le Kamouraska dont l'église de Rivière-Ouelle (1880) et l'ancien presbytère (1882) qui se trouve entre l'église et le cimetière. En 1888, François Soucy construit le Palais de justice de Kamouraska. L'année suivante il construit un pont à Rivière-Ouelle (Pont Gagnon) dont les culées sont encore visibles, juste en face de l'église, de ce côté-ci de la rivière et sur l'autre rive. Entrepreneur et agriculteur, tout comme son père également prénommé François, François Soucy est originaire de Saint-Roch-des-Aulnaies. Le 5 septembre 1853, il épouse Mathilde Tardif de Sainte-Hélène de Kamouraska. Leur fils, François-Florentin Soucy, suivra les traces de son père.

Parcours Fil Rouge est l'OBNL qui a réalisé Passeurs de mémoire, Marqueurs Familles, Circuits Fil rouge, le livre *Le Kamouraska et la Grande-Anse* et le Mémorial du cimetière de Rivière-Ouelle. On pourrait aussi appeler ces réalisations des « produits offerts » par Parcours Fil Rouge aux associations de famille, aux municipalités, à des organismes comme les Petites Franciscaines de Marie, à des fabriques, etc.

Passeurs de mémoire sont des circuits virtuels ou des circuits généalogiques autoguidés enrichis de liens qui nous amènent à des contenus BaladoDécouverte pour de plus amples informations. Les circuits Passeurs de mémoire coûtent 15 \$ chacun (ou un circuit par famille) qui nous permettent de visiter les lieux habités par nos ancêtres, qui révèlent tantôt leurs réalisations, tantôt des faits marquants, etc. Ce sont 24 familles pionnières du Kamouraska et de la Grande-Anse qui ont été choisies pour lancer le produit Passeurs de mémoire. Un livre en a découlé avec la collaboration des Éditions GID.

Sites Internet à consulter ou à s'inscrire :

<https://www.filrougeinc.com/>

et <https://passeursdememoire.com/>



Association des descendants d'André Marsil

Il était une fois, au début du siècle dernier une petite Émilienne qui vint au monde... d'une mère et d'une grand-mère qui ont vécu respectivement 96 et 92 ans! C'est sûrement ce qui explique que non seulement elle a traversé l'an 2000 mais qu'elle est encore parmi nous en 2021.

Eh oui ! notre belle Émilienne Marsil fêtera ses 110 ans le 29 mars 2021



Née à Saint-Urbain-Premier en mars 1911 et cadette d'une famille de cinq enfants, elle fut accueillie par papa Joseph et maman Rosalinda, ses grands frères Rodolphe, Anatole et Florent ainsi que par sa sœur Alexandra. Elle s'est fait raconter que le jour de sa naissance, il était tombé tellement de neige que les gens ne pouvaient ouvrir les portes de leur maison ! Elle a grandi sur une ferme et a dû apprendre à effectuer tous les travaux.

Au fil des ans, on vit grandir cette jolie frimousse ...



(4 ans)



(avec Alexandra)



(16 ans)



(19 ans)

Émilienne a débuté une carrière en couture pour son oncle qui était marchand de fourrure à Saint-Urbain, elle a travaillé chez des marchands de fourrure dans les plus hauts échelons de la finition des manteaux, un métier qui exigeait de la dextérité et un doigté très minutieux. Quand Alfred aidait à défaire des manteaux faits par elle pour récupérer les peaux pour d'autres confections, il avait tout un contrat ! Elle a eu sa première paie à 16 ans. Après quelques années, elle s'est fait un atelier dans son sous-sol et elle y a travaillé jusqu'à 75 ans. Elle avait arrêté de travailler à l'extérieur pour s'occuper de sa mère malade et de son oncle Antonio. Pour elle, la retraite n'était pas une chose à envisager et le mot « fatigue » n'existait pas !

Rencontre et mariage avec Alfred Pigeon, le 12 juin 1937, à l'église Sainte-Philomène.



en 1980

Émilienne n'a pas eu d'enfant mais elle a eu beaucoup de neveux et nièces, des petits-neveux et petites-nièces. Alfred est décédé en 1981 et il attend patiemment ... son Émilienne!

Côté loisirs, notre amie s'amuse beaucoup dans les épluchettes de blé d'Inde et les pique-niques. Elle aime bien manger, elle cuisinait beaucoup et de tout. Dans sa jeunesse, elle avait fait du petit point pour faire de la dentelle sur les nappes ... et ces nappes existent toujours. En 1967, elle est allée très souvent à « Terre des hommes » avec sa belle-sœur et ses nièces.



Depuis ses 98 ans, elle demeure avec sa petite-nièce Marie-France et sa famille qui l'entourent de bons soins. Émilienne a toujours été une « fan » des émissions quotidiennes de Ricardo et en 2015, Marie-France voulant lui faire une surprise a écrit au grand chef en lui demandant s'il pouvait venir visiter la centenaire pour ses 104 ans, ce qu'il a accepté et il a même poussé l'aventure jusqu'à l'inviter à son émission du 2 février 2017, pour fêter ses 106 ans.



Bien que Ricardo soit son idole n° 1, elle aime aussi le « Laurence Welk Show », « La princesse Sissi », « La Mélodie du bonheur », « La petite maison dans la prairie », « Le temps d'une paix » et « Séraphin ». Dans son jeune temps, elle fredonnait avec Charles Trenet, puis avec René Simard.

Elle a vu passer beaucoup de grandes vedettes : de Charlie Chaplin à Maurice Richard et aussi beaucoup de politiciens!

Émilienne a toujours été très active, à 98 ans, elle faisait du vélo stationnaire, elle lisait, faisait des mots croisés, du raccommodage, repassage, un peu de cuisine, regardait par la fenêtre les activités de la rue Viau, récitait son chapelet ... graduellement, la routine a éliminé certaines activités, il lui reste le chapelet et la télévision, elle a aussi une page Facebook (gérée par sa petite-nièce).



Membre de l'Association des descendants d'André Marsil (A.D.A.M.) depuis 2003, elle a toujours payé sa cotisation annuelle et participé à toutes les sorties à la cabane à sucre.



Puis en 2013, elle a décidé de devenir « Membre à vie » ... à 102 ans !



*Chère Émilienne, acceptez ce court hommage à une vie si bien remplie
et sachez que beaucoup de personnes vous admirent et voudraient
vous avoir comme tante ou grand-mère ou amie.*

*Tous les membres de l'Association des descendants d'André Marsil sont heureux
de vous offrir ce bouquet de fleurs en témoignage d'affection et vous disent
« Bravo pour vos 110 ans ». Nous sommes fiers de notre doyenne !*





Une grande dame native de Sainte-Claire s'éteint à l'âge de... 110 ans

par Yvan De Blois, grand admirateur de Madame Annette

Marie-Annette CÔTÉ-SAVOIE est cousine au 3^e degré +1 génération de Joseph-Edmond-Jean-Yves BELLAVANCE. Sa mère était une Bellavance de la même branche que Jean-Yves Bellavance (235).

Il y a des gens qui nous marquent dès la première rencontre. C'est ce qui m'est arrivé le 6 juillet 2017 lorsque j'ai eu le privilège d'interviewer Madame Annette Côté-Savoie dans la ville de Saint-Eustache, en compagnie de sa fille Marie. J'y ai fait la connaissance d'une grande dame dotée d'une personnalité hors du commun marquée par une intelligence supérieure, une mémoire étonnante et une force de caractère me faisant découvrir une femme particulièrement déterminée. « *Annette, t'es capable!* » lui disait sa mère. Elle le prouva tout au long de sa vie.

Née à Sainte-Claire le 28 juin 1910, elle est la fille de Laurent Côté et d' Aimée Bellavance dont la ferme est située sur la rive sud de la rivière Etchemin. Cette terre ancestrale avait appartenu à son arrière-grand-père Alexandre Côté I et à son grand-père Alexandre Côté II, époux d' Adéline Fortier. Quant à sa mère Aimée Bellavance, elle est la fille d' Alphonse Bellavance et d' Aurélie Goulet, les grands-parents d' Annette, tous ayant habité la paroisse de Sainte-Claire.

Dans son enfance, le grand bonheur de la jeune Annette est de nourrir les petits veaux de la ferme et surtout, de s'occuper des chevaux. Ceux-ci sont en quelque sorte ses jouets. Annette leur apporte de l'avoine sur le bord de la clôture puis, les agrippant par la crinière, elle monte dessus comme une conquérante. « *Les chevaux ne font pas de mal aux enfants* »



me dira-t-elle en entrevue. Âgée de 9 ans à peine, la petite Annette a vécu la fameuse grippe espagnole en soignant les membres de sa famille car elle fut la seule à ne pas avoir été infectée par la terrible maladie. « *On était onze dans la maison, le docteur Chabot me donnait les pilules et moi je les distribuais* » déclare-t-elle. Très jeune, elle doit apprendre à for-

ger son caractère car son père Laurent meurt alors qu'elle n'a que 5 ans. Son oncle Arthur prend la relève sur la ferme familiale en aidant sa mère. Puis dans les années 20', sa famille déménage au village de Sainte-Claire puisque l'oncle Arthur quitte la paroisse. Sa mère n'est donc plus en mesure de s'occuper de la terre toute seule. Pour subsister, elle ouvre un petit magasin dans sa maison située sur la rue de l'Église. À l'image de sa mère, il fallait que la belle Annette prenne aussi en main son avenir. C'est ainsi qu'elle poursuit ses études afin de devenir « *maîtresse* » d'école. À 17 ans, elle va enseigner à Framp-ton pendant quelques années. Mais le destin va l'amener à Québec où elle épousera une nouvelle carrière. À 20 ans, autodidacte en sténographie, elle devient sténodactylo pour le compte d' Adélarde Godbout, ministre de l' Agriculture sous le gouvernement Taschereau et plus tard, premier ministre de la province de Québec. Se familiarisant avec le monde de la politique, elle en gardera un intérêt durant toute sa vie. C'est de famille ce goût pour la politique car son frère Gustave sera député du comté de Dorchester à la Chambre des Communes de 1965 à 1968, année de la dispari-



tion de ce comté sur la carte électorale fédérale du pays. Lors du premier référendum sur la souveraineté du Québec en date du 20 mai 1980, Madame Annette donnera son appui au camp du « OUI ». Elle connaît toujours par cœur les premiers ministres du pays et de la province et suit l'actualité politique avec un grand intérêt. Mais revenons un peu en arrière.

En 1938 dans la ville de Québec, Annette Côté va épouser Émile Savoie. Selon la mode de l'époque, il n'est pas de mise que la femme travaille à l'extérieur du foyer familial. Le couple aura six enfants dont cinq sont toujours vivants au moment d'écrire ses lignes : Pierre, Jean, Reine, Marc et Marie. Jacques est décédé en 2013. Au fil des ans, la famille va s'installer dans la région de Montréal. Après avoir demeuré à la maison pendant 25 ans pour s'occuper de ses enfants, elle retourne sur le marché du travail au milieu des années 60' après avoir suivi une formation pour devenir bibliothécaire. Annette Savoie sera notamment responsable de la bibliothèque de l'école secondaire de St-Pierre d'Oka puis fondatrice de la bibliothèque municipale de Deux-Montagnes dont elle sera responsable pendant de nombreuses années à titre de bénévole. Devenue veuve dans les années 80', elle écrira un livre sur l'histoire de cette bibliothèque. Rien n'arrête Madame Annette. À l'âge de

94 ans, elle s'achètera un ordinateur en vue d'écrire ses mémoires. Qui plus est, elle conduira son auto même après son 100^e anniversaire. Son impact professionnel et social dans sa communauté sera reconnu en l'an 2000. À titre de citoyenne d'exception, la ville de Deux-Montagnes va nommer une rue en son honneur : la rue Annette Savoie. Mais Annette avait aussi une autre cause qui lui tenait



Yvan De Blois et Annette Côté Savoie

grandement à cœur... celle des femmes.

C'est au début des années 30' qu'elle devient féministe après que le ministre Godbout lui ait refusé un salaire égal à celui d'un homme, pour un travail identique. *« Je suis sous le choc. Je ne comprends pas pourquoi ma jupe m'empêche d'avoir un salaire décent. Le prix du beurre est pourtant le même pour les femmes que pour les hommes! »* écrira-t-elle à 108 ans dans la Presse dans l'édition du 19 août 2018 et du même

souffle, elle publiera une réflexion sur l'évolution des femmes sous le titre : *« Les filles, ne baissez pas les bras »*. Dans la même veine, elle sera de ces personnes revendiquant le droit de vote pour les femmes. Tout au long de sa vie, elle sera une féministe engagée encourageant les jeunes femmes à prendre en main leur destinée. Ses nombreuses lettres ouvertes dans les journaux en sont des preuves éloquents. Elle ne vante pas la supériorité des femmes mais elle en défend l'égalité. Madame Annette dira dans une entrevue à Radio-Canada en 2016 : *« On n'en veut pas contre les hommes. On veut marcher à côté des hommes. Pas en avant. Marcher à côté c'est normal... »*. S'adressant un jour à son époux elle dira : *« Tu as des filles et des garçons, veux-tu que tes filles aient la même chance dans le monde que tes garçons ? (...) alors t'es féministe. C'est tout ce que l'on demande »*. La grande Lise Payette fera de Madame Annette la découverte féministe de cette année-là.

Annette Côté-Savoie vivra deux guerres (celle de 1914-18 et celle de 1939-45), elle passera à travers la grande dépression de 1930 et deux pandémies (la grippe espagnole et la Covid 19), à croire qu'elle était indestructible. Annette Côté-Savoie est aussi une femme publique. On la verra à l'occasion avec Boucar Diouf, *« son petit-fils d'adoption »* dira-t-elle. Sa dernière présence publique sera à l'émission *« En direct de*



l'univers » du 9 mai dernier, animée par France Beaudoin. À ce moment, son petit-fils Antoine Gratton et Marc Hervieux viennent chanter « *L'hymne à l'amour* » sous son balcon à l'occasion de la fête des mères. Roméo venait faire la cour à sa Juliette de ... 109 ans et 11 mois.

Malheureusement, sa vie extraordinaire prendra fin le 10 juillet 2020. Elle venait tout juste de célébrer son 110^e anniversaire le 28 juin précédent. Cela fait la personne la plus âgée née à Sainte-Claire depuis l'arrivée des premiers colons dans

notre localité en 1786. Ses funérailles ont eu lieu le 25 juillet à l'église de Deux-Montagnes en présence d'une cinquantaine d'invités dont j'ai l'honneur de faire partie. Pour l'événement, son petit-fils Antoine Gratton allait prendre charge de la partie musicale, accompagné d'un quatuor à corde et d'une harpe céleste. En conclusion de cette belle cérémonie, Marc Hervieux venait chanter l'Ave Maria de Gounod faisant vibrer les murs de l'église et battre les cœurs des parents et amis, au grand ravissement de tous.

Ainsi nous quittait une femme remarquable, laissant derrière elle un héritage de courage et un exemple pour les générations actuelles et futures. J'en garderai un souvenir admirateur pour le reste de ma vie.

Mes plus sincères condoléances à la famille.

Yvan de Blois, grand admirateur et ami d'Annette féru d'histoire, lui a rédigé un hommage qui paraîtra dans le journal local de Sainte-Claire, le village natal d'Annette, où il réside. TS

Nécrologie

Annette Savoie née Côté 1910 - 2020

C'est avec tristesse que nous annonçons le décès d'Annette Savoie, native the Sainte-Claire (Bellechasse), survenu le 10 juillet dernier à Deux-Montagnes. Madame Savoie, qui venait de célébrer son 110^e anniversaire, est décédée chez elle, comme elle le souhaitait, entourée de tous ses enfants. Elle rejoint son époux Émile et son fils aîné Jacques. Elle laisse dans le deuil ses enfants Pierre, Jean, Reine, Marc et Marie et leurs conjoints, de même que ses 13 petits-enfants et ses 19 arrière-petits-enfants, ainsi que de nombreux parents et amis. Tout en ayant une vie de famille bien

remplie, et soucieuse du bien-être des autres, elle fonde l'Association des parents de Deux-Montagnes pour venir en aide aux enfants. À sa retraite, elle fonde la bibliothèque de Deux-Montagnes et organise avec beaucoup de succès des levées de fonds pour la Croix-Rouge. En 1992, elle reçoit la médaille commémorative du 125^e anniversaire du Canada en reconnaissance de son engagement communautaire. Pour honorer ses multiples contributions, la ville de Deux-Montagnes donne son nom à une rue ainsi qu'à la salle communautaire de la bibliothèque municipale. Ses enfants se souviennent d'une ma-

man dévouée et d'une maison accueillante pour tous. Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants se rappellent une grand-maman toujours disponible, pleine d'énergie et de projets et constamment prête à les recevoir à bras ouverts. Annette Savoie était une femme de conviction animée d'un profond esprit de justice. Féministe affirmée, elle a toujours encouragé les femmes à prendre la place qui leur revient dans tous les domaines. « *Nous, on veut marcher à côté des hommes, pas en avant ni en arrière, mais à côté.* » disait-elle dans une entrevue à Radio-Canada.



Livres de recettes La cuisinière canadienne

par Louise Gagné (880)

Aujourd'hui, je ne vais pas vous entretenir à propos de la lignée agnatique d'une famille arrivée au début de la colonie et qui compte plusieurs descendants jusqu'à nos jours. Chez les généalogistes en devenir, il n'est pas rare de constater un intérêt marqué pour un aspect de la vie de nos ancêtres. Pour ma part, j'ai un vif intérêt pour la cuisine, surtout les anciens livres de cuisine. Même si ce n'est pas la femme qui coupe l'arbre, qui entre les bûches et qui fait le feu pour se réchauffer, c'est quand même la

« ménagère » qui doit faire la cuisine pour les membres de sa famille et ce n'est pas une mince tâche pour réussir ses mets. Parfois, cette famille est élargie par

la présence d'un parent ou d'un engagé qu'elle doit nourrir. On cuisine en grand.

Rien n'est simple et rapide pour offrir aux « affamés » un repas consistant et à peu de frais, surtout à la fin de l'hiver lorsque les réserves de l'été et de l'automne se sont amincies. Il faut aussi bien connaître son poêle, comme un ami, afin d'obtenir et de maintenir la tempéra-



www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=166

ture du feu pour assurer la réussite du plat. Tout un art pour devenir une bonne cuisinière.

Nous savons que la transmission des recettes se faisait de mère en fille et, pour celles qui

pouvaient étudier, nous pouvions compter sur les communautés religieuses qui ont fondé des Instituts familiaux qui se sont éteints au début des années 1970. Je me suis demandé à quand remontait la parution du premier livre de recettes canadien?

Notre génération a bien connu le livre *La cuisine raisonnée* de la congrégation Notre-Dame. Plusieurs d'entre

vous ont peut-être même reçu ce livre populaire comme cadeau de mariage. C'était un manuel destiné à des élèves, puisqu'il est né dans un Institut familial à Kamouraska et a été rédigé par les religieuses formant de bonnes ménagères.

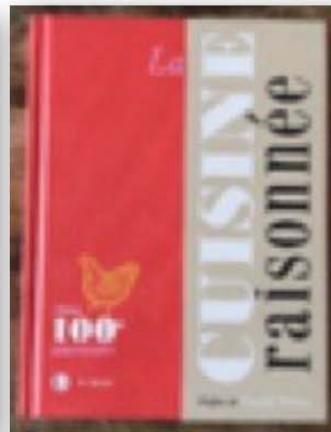
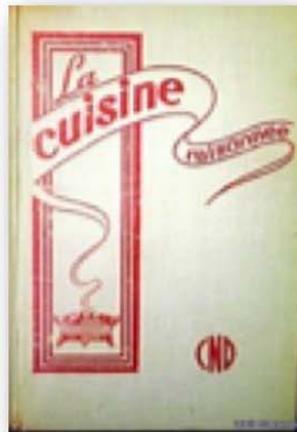
En 2018, il y a eu une édition récente de *La cuisine raisonnée* publiée pour souligner le 100^e anniversaire de ce manuel.

Récemment, j'ai pu lire un livre de recettes encore plus ancien : *La cuisinière canadienne*.

C'est le premier livre de recettes « canadien » publié en 1840 à Montréal par Louis Perreault. Ce livre était principalement destiné aux professionnels en cuisine et aussi aux femmes à la maison. À l'origine, c'était un petit carnet de 17,5 cm X 10 cm et il a connu un très grand succès auprès des cuisinières de tous les jours.

Voici le titre exact de ce livre de recettes canadien. Prenez une grande respiration :

« *La cuisinière canadienne, contenant tout de qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage, pour préparer les diverses*





soupes grasses et maigres, Cuire le Bœuf, le Veau, le Mouton, la Volaille, le Gibier et le Poisson : appreter les Poudings de toute espèce, ainsi que les pâtisseries en général, comprenant la manière de faire la pate feuillée, et une grande variétés de patés, tartes, biscuits, beignes et pain de savoie : les confitures et les gelées de toutes sortes : la préparation des œufs et des crèmes, enfin des recettes pour les liqueurs et autres breuvages, et des notes sur les marinades, les légumes et les salades ».

Réf. : PERRAULT, Louis. *La cuisinière canadienne*, Montréal, Imprimerie de Louis Perrault, 1840, 121 p.

Quelques particularités dans ce livre de recettes *La cuisinière canadienne* de 1840.

1. Des efforts de francisation de termes culinaires sont présents.

Exemples : *pouding* pour remplacer le thème anglais *pudding*, *orge* pour *barley* et *pipperminte* pour *peppermint*.

2. Dans les recettes, il y a peu de mesures indiquées : le mode de préparation est clair, quand il s'agit d'ajouter 2 œufs ou 2 verres d'eau (même si on ne détermine pas le format du verre). De plus, il y a des indications de temps de cuisson plus ou moins précis et, pour le degré de température du feu, il n'y a rien. La réus-

site semble reposer surtout sur l'expérience et la discrétion de la cuisinière. La plupart du temps, les recettes sont présentées de façon minimale contrairement dans nos livres de recettes d'aujourd'hui, il n'y a pas une liste des ingrédients et des quantités exigées suivie du mode de préparation. La recette est sous forme de texte continu tout simplement.

Pour terminer, voici deux recettes tirées du livre « *La cuisinière canadienne* » toujours avec l'orthographe du temps.

Tête de veau bouillie



Par Arnaud 25 Travail personnel, CC BY-5A 3.0, commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=25898006

« Après avoir scié la tête en deux, ôtez la cervelle, aussi les yeux avec la fourchette ; arrachez la petite peau fine du dessus de la cervelle et les veines ; mettez la cervelle à bouillir dans un linge, en même temps que la

tête, les pieds et la fraise. La cervelle cuite, délayez-la comme l'on fait des crêpes, avec trois œufs, lait et farine ; ajoutez-y un peu de sarriette, poivre et sel, faites cuire dans de la graisse bouillante ; ce qui vous fournira de quoi orner avec des beignes le tour du plat, où vous aurez déposé la tête bouillie. »

Biscuits à la bonne femme

« Une tasse à déjeuner de beurre, deux de sucre fin, trois de fleur¹, six œufs, une petite cuillerée de perlasse² et de jus de citron au goût ; quand les œufs sont bien battus, on y ajoute le sucre et le beurre après l'avoir défait ; en les brassant, on jette la fleur au fur et à mesure. »

1. On fait référence à la fleur de farine. La farine est considérée comme de qualité inférieure
2. De la potasse « perlée »

Réf. : *La cuisinière canadienne* EDI-COURTAGE INC Bibliothèque nationale du Québec. Bibliothèque nationale du Canada. 1984 p 267.

Pour en savoir plus ! [Banque d'archives nationales du Québec](#)





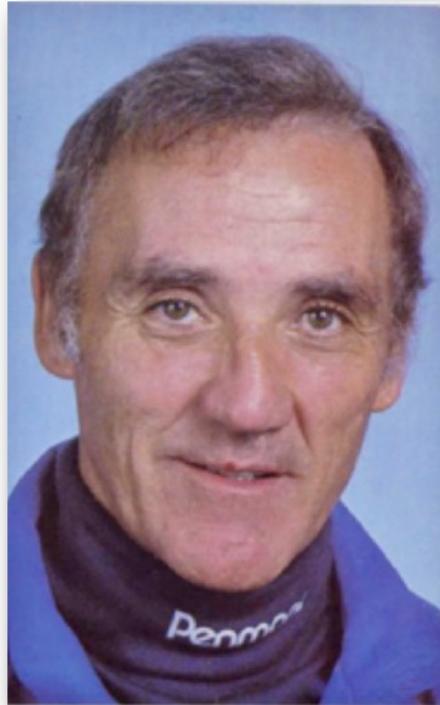
Jacques Plante

Gardien de but (mais aussi entraîneur et directeur-général), ses innovations sont encore d'usage dans le hockey moderne. Outre ses performances sur glace, il est aussi reconnu comme étant l'inventeur du masque de gardien de but, qu'il porte pour la première fois pendant un match au cours de la saison 1959-60, en dépit des réticences de son entraîneur Toe Blake.

Il a permis au Canadiens de Montréal de gagner six fois la coupe Stanley (1953 et de 56 à 60). Il a gagné sept fois le trophée Vézina (meilleur gardien de la ligue) et a été reconnu joueur le plus utile à son équipe en 1962 (Trophée Hart). Premier gardien de but de l'histoire du hockey à porter régulièrement un masque, il a réussi 82 blanchissages alloués de 2,38. Il a été intronisé au Temple de la renommée du hockey en 1978.

Jacques Plante représente une sorte de père spirituel pour tous les gardiens de buts qui lui ont succédé, dont pour une autre légende du hockey, le cerbère russe Vladislav Tretiak qui mena plus loin le style de Plante en y accommodant le style dit « papillon » (l'arrêt d'une rondelle rasant le sol à l'aide d'une jambière).

Technicien par excellence et grand innovateur, il a révolutionné le hockey de diverses façons dans l'art de garder les buts. Celui qui portait le chan-



dail numéro un des Canadiens de Montréal était doté de réflexes ultra rapides et possédait une excellente mitaine. On se souviendra de Plante comme un



gardien qui aimait demeurer debout tout en excellant sur la couverture des angles. Solide et excellent patineur, ce qui n'était pas monnaie courante dans les années 50 et 60 pour un gardien de but, cette légende se démarquait de ses compatriotes lors de ses sorties de filets. Avec sa technique et son coup de patin, il a apporté une nouvelle façon de travailler autour du filet, soit pour arrêter la trajectoire de la rondelle derrière son filet ou encore l'intercepter à quelques mètres de ce celui-ci afin de relancer le jeu.

Plante était surnommé Jack « the snake » par les anglophones. Le mot « serpent » symbolisait ses rapides interventions lors de ses sorties filets.

Au hockey, le nom de Jacques Plante est associé à l'invention du masque de gardien de but. Pour en arriver là, il a dû livrer toute une bataille contre les tabous « d'anti-bravoure ». À New York au Madison Square Garden, le 1er novembre 1959, un tir foudroyant du joueur de centre Andy Bathgate fracture le nez de Jacques Plante. Heureusement aux portes de la mi-temps, il peut rentrer au vestiaire et de multiples points de sutures sont nécessaires afin de refermer sa plaie ouverte (notons qu'à cette époque, les gardiens de but ne portaient pas encore de masque protecteur durant les matchs : c'était alors considéré



comme "peureux" ou "anti-brave". Seul Plante l'utilisait durant ses séances d'entraînement).

À sa sortie de la clinique, il interpella son entraîneur, Toe Blake, et lui signifia qu'il reviendrait dans le match à la seule condition d'utiliser son masque - à l'époque, chaque équipe ne possédait qu'un seul gardien de but régulier. Ainsi, Toe, qui ne voulait rien entendre

depuis près de quatre saisons, n'eut d'autre choix que d'acquiescer à sa demande. Le Canadien est revenu de l'arrière pour remporter la joute ainsi que les onze rencontres suivantes, pour finalement remporter la coupe Stanley au terme de la saison. On n'a plus jamais demandé à Plante d'enlever son masque, l'adversaire en étant même intimidé.

Honneur

Un aréna de la Ligue de hockey junior majeur du Québec à Shawinigan est nommé en son honneur, l'aréna Jacques Plante. Les Cataractes de Shawinigan ont évolué dans cet aréna jusqu'en décembre 2008.

En 1995, les Canadiens de Montréal retirent son chandail. 

1. **Jacques-Omer PLANTE**, n. 1929-01-17, baptême 1929-01-18 à Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Mont-Carmel, Champlain, QC, d. 1986-02-27 à Genève, Suisse. Profession : gardien de but.

Il a épousé **Marie-Paul-Jacqueline GAGNE**, 1949-04-30 à Notre-Dame, Québec, Québec, QC, n. 1929-12-14, baptême 1929-12-15 à Saint-Joseph, Alma, Lac-Saint-Jean, QC. Profession : ménagère.

Parents

2. **François-Xavier PLANTE**. Il a épousé **Palma BRIERE**.

Jacques Plante en vedette sur la page d'accueil de Google

Agence QMI | Publié le 12 février 2019 à 07:10 - Mis à jour le 12 février 2019 à 07:15

Le joueur de hockey canadien Jacques Plante, l'un des plus grands gardiens de but de la Ligue nationale de hockey, a été mis à l'honneur par Google, mardi.

Le «doodle» figurant sur la page d'accueil du moteur de recherche présente la vie du joueur, passant de son enfance à sa carrière de joueur de hockey professionnel qui a marqué l'histoire.





La triste fin (faim) de l'expédition Franklin (1^{re} partie)

Par Yves Boisvert

Aux cours des 200 prochaines années, l'être humain va partir explorer le système solaire à la recherche de richesses naturelles et coloniser la Lune, Mars et possiblement Europe, une des lunes de Jupiter. Il faut dire qu'au début des années 1900, la race humaine se dénombrait à environ un milliard de personnes. En 2021, nous sommes présentement 7 700 000. Oui, vous avez bien lu. En l'espace de cent ans, la population a presque augmenté de 7 milliards d'humains. On prévoit, si la tendance se maintient, que la population mondiale sera de 10 milliards d'ici l'an 2100. Vous vous demandez où je m'en vais avec mes gros sabots et l'histoire de l'expédition Franklin? Eh bien l'exploration spatiale et l'histoire de l'expédition Franklin, c'est un peu beaucoup la même chose. Avec la surpopulation, il faudra explorer des nouveaux mondes.

Voulant trouver une voie plus directe avec la Chine pour faire du commerce, l'Empire britannique durant le XVIII^e siècle, explore les voies maritimes au Nord du Canada pour y trouver un passage qui permettrait le transit des biens et des denrées plus facilement. Déjà à l'époque, la marine britannique avait passablement bien cartographié les mers et les océans du monde. Néanmoins, l'Arctique et l'Antarctique demeuraient les points faibles des marins du monde entier, car les éléments de la nature dans ces coins isolés de la planète n'ont rien d'une balade dans un parc par beau dimanche ensoleillé.

Le soleil d'ailleurs, est l'élément qui manque dans le nord. Bien que les Anglais connaissent les affres du froid en ayant des colonies et plusieurs explorateurs au nord de la Baie d'Hudson, ceux-ci ne semblent pas vraiment connaître les vêtements nécessaires pour vivre dans cet enfer de glace.

C'est ainsi que le 19 mai 1845, l'Amirauté britannique choisit le légendaire John Franklin pour trouver le passage qui mène au nord-ouest et ainsi ouvrir une nouvelle voie pour le commerce avec l'Orient. Officier de marine et gouverneur de colonie respecté, John Franklin a participé à plusieurs expéditions d'envergure qui ont permis de cartographier de larges portions jusqu'alors inconnues de la côte arctique canadienne. Respecté de tous les hommes d'équipage, il est sans aucun doute la personne la plus qualifiée à l'époque pour être à la tête de cette expédition. Franklin quitte l'Angleterre avec les

navires NSM *Erebus* et NSM *Terror*, amenant avec lui 134 officiers et marins. À l'époque, son expédition est la plus grande et la mieux équipée que l'Angleterre ait envoyée dans l'Arctique ou ailleurs. Les navires sont munis d'une coque renforcée avec des panneaux d'acier, possédant tous les deux un moteur de locomotive au charbon avec des hélices permettant de propulser ceux-ci en absence de vent. Les chaudières permettent aussi de chauffer l'intérieur des bateaux et ainsi offrir un habitacle confortable aux hommes d'équipages des deux navires. À l'arrivée des navires au Groenland, cinq membres de l'équipage que l'on juge non qualifiés sont renvoyés en Angleterre à bord d'un navire de provisions. Ils ne savent pas la chance qu'ils ont...



Sir John Franklin

C'est ici que l'histoire, le temps et la science nous amènent des réponses. Franklin et ces hommes ne le savent pas encore, mais ils entrent en Arctique dans la période la plus froide du siècle. En 1985, le scientifique canadien B.T. Alt et ses collègues ont examiné des carottes de glace extraites de glaciers et ont conclu que l'Arctique était en phase de refroidissement à l'époque de Franklin. Les conditions auraient été exceptionnellement rudes pour une expédition au Pôle Nord. En bref, Franklin est arrivé en Arctique au début d'un hiver qui va durer 5 ans. Même si les navires arrivent jusqu'à l'Île du Roi Guillaume, la banquise se referme derrière eux comme un piège géant qui va les faire mourir un par un.

Certains pensent que le côté orgueilleux et la recherche de gloire ont poussé Franklin à s'aventurer au-delà du point de non-retour, et ce malgré les avertissements de son commandant en second, le capitaine Francis Crozier, qui avait encore plus d'expérience que Franklin dans cette région du monde. Toujours est-il qu'ils décidèrent de passer l'hiver bien au chaud dans les navires à manger et à lire (les navires possèdent une bibliothèque de plus de 3500 ouvrages) en attendant un dégel des glaces au printemps. Printemps qui ne viendra jamais de leur vivant.



On sait maintenant que pendant deux ans, les marins se sont nourris de conserve de bœuf, de jus de citron périmé, pour se prémunir du scorbut, ainsi que d'autres provisions diverses. Toutefois, même avec des provisions suffisantes, des mauvaises surprises surviennent. Les conserves, une nouveauté au XVIII^e sont pour la majorité du temps scellées avec du plomb. Vous imaginez le reste... La grande majorité des hommes auront le choix, mourir de faim ou l'empoisonnement au plomb avec ce qui vient avec : maux de ventre, nausée, vomissement, anémie, trouble de l'humeur et pour finir la démence.

La faim, le froid extrême, le scorbut, la démence, le cannibalisme et possiblement des ours polaires... Un vrai camp vacances...en enfer!



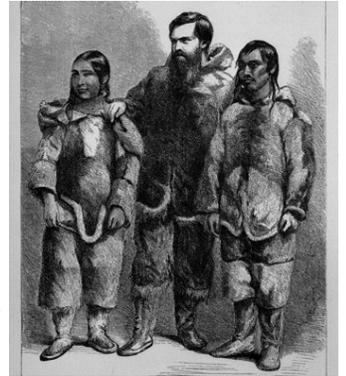
Le capitaine Francis Crozier
Les 128 hommes d'équipage mourront.

Imaginez des hommes tirant des embarcations de plus de 600 livres sur la glace, au travers des rochers et des crêtes abruptes. Ils ne firent que quelques kilomètres. Il était déjà trop tard pour eux.

J'aurais pu ici vous mettre quelques photos des cadavres retrouvés dans la glace, littéralement figés dans le temps mais c'est un brin morbide.

La marine anglaise et plusieurs pays du monde se sont lancés à la recherche de l'expédition Franklin sans succès dans les années qui suivirent. Plus de 30 expéditions dans l'Arctique ont pris part aux efforts de recherche officiels de Franklin entre 1848 et 1854; douze (12) grandes expéditions ont été envoyées en 1850 seulement.

C'est finalement un américain, le journaliste Charles Hall, qui était convaincu que certains des hommes de Franklin avaient survécu, qui va trouver des réponses. Il passe plus de dix ans à interviewer des Inuits avec l'aide des interprètes et guides Taqulittuq et Ipiivik. Lors d'une rencontre avec un Inuit appelé Inukpujjuq, il obtient un témoignage de première main d'une visite d'un navire et des indications de l'emplacement général de l'épave. Les comptes rendus et les interviews de Hall constituent de précieuses archives : ces renseignements ont été exploités dans le cadre d'autres recherches, y compris celles menées par Parcs Canada, qui ont été lancées en 2008 et ont duré plusieurs années.



L'équipe femme et mari Taqulittuq et Ipiivik soutient Charles Hall dans sa quête pour retrouver des survivants de l'expédition de Franklin.

Il a rencontré des Inuits qui avaient soit été témoins de la fin épouvantable (cannibalisme) des hommes de Franklin ou qui l'avaient appris à travers des histoires orales transmises de génération en génération. Ces précieux témoignages, consignés au XIX^e siècle, ainsi que les connaissances actuelles des Inuits, ont mené à la découverte des navires en 2014 et en 2016.

Le froid, l'inconnu, l'imprévisibilité des éléments, le facteur humain, il y a plein de raisons qui laissent croire que l'exploration spatiale sera aussi difficile que l'expédition Franklin. Imaginons seulement un contingent de 10 astronautes piégés sur une planète inconnue sans nourriture, sans chauffage...seuls et sans espoir.

Il y a tellement de choses inimaginables et intrigantes à raconter sur l'expédition Franklin que je reviendrai sur cette histoire dans la prochaine parution.

À suivre...

Source :

- <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/recherche-de-lexpedition-franklin>
- <https://www.museedelhistoire.ca/franklin/>
- https://canadianmysteries.ca/sites/franklin/voyage/voyageTimeline_fr.htm
- <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1020044/expedition-franklin-epaves-secrets>
- <https://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/nu/epaveswrecks/culture/histoire-history/qui-who>

LA VIE AU XVe SIÈCLE

La prochaine fois que vous prendrez un bain et que vous trouverez que l'eau n'est pas à la température souhaitée, pensez à vos ancêtres qui vivaient au 15e siècle.

La plupart des gens se mariaient en juin, parce qu'ils avaient pris leur bain en mai et qu'ils sentaient encore bon. Cependant, la chaleur arrivant, ils commençaient à sentir la sueur. Alors les mariées apportaient un bouquet de fleurs pour cacher l'odeur... d'où la coutume, pour la mariée, de porter un bouquet...

Les bains se prenaient dans un grand tonneau rempli d'eau chaude. L'homme de la maison avait le privilège de passer le premier, puis après les autres fils et hommes; alors seulement après tous les mâles venaient les femmes et finalement les enfants, et le dernier de tous, le bébé. Mais comme l'eau était devenue très sale et que le bébé passait le dernier, nous pouvions le perdre dans le fond du tonneau, et avant de jeter l'eau nous lancions (d'où l'expression): Attention de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain...

Les maisons avaient alors un toit de chaume, de la fine paille pilée l'une sur l'autre, sans bois souvent. Cela devenait la place favorite des petits animaux pour se tenir au chaud: chats, chiens, rats, souris et autres petites bestioles. Quand il pleuvait, l'endroit devenait glissant et certains animaux tombaient à l'intérieur de la maison, de là vient l'expression anglaise 'It rains cats and dogs' (expression employée lorsqu'il pleut à verse). Comme on ne pouvait les empêcher de tomber dans les lits, sur vos beaux draps, cela devenait un vrai problème. Alors on inventa le lit à baldaquin...

Parfois on réussissait à se procurer du porc; c'était un signe de richesse quand un homme pouvait apporter du bacon à la maison et l'expression est restée 'Bring home the bacon' donc rapporter le bacon (la paye) à la maison'.

Le pain était divisé selon le statut de chacun; les travailleurs avaient droit à la croûte, souvent brûlée du dessous, la famille, la mie du milieu et les invités la croûte du dessus...

Les riches possédaient des plats en étain; mais les aliments avec un grand taux d'acidité, au contact de l'étain, provoquaient l'empoisonnement; c'est pourquoi pendant plus de 400 ans, les tomates ont été considérées comme poison. Les coupes pour la bière et le whisky étaient souvent en étain aussi. Ces coupes provoquaient des malaises et les gens se traînaient sur les routes et on les pensait souvent morts. Mais avant de les enterrer, on les amenait sur la table de la cuisine, et pendant ce temps, les autres buvaient et mangeaient jusqu'à ce que le malade se lève enfin ou décède pour de vrai. D'où vient la coutume de 'la veille du corps'.

Souvent, comme les cimetières étaient vite remplis, on enterrait, de nouveau, dans le même terrain. Mais plus d'une fois sur 25, on constatait que le mort précédent avait gratté l'intérieur de sa tombe. On réalisait donc que certains avaient été enterrés encore vivants. Alors, pour éviter pareille torture, on décida d'accrocher une corde au poignet du mort, qu'on laissait ressortir de la tombe, en y attachant une cloche au bout de la corde. Et quelqu'un devait veiller chaque nuit au cimetière pour voir si la cloche ne sonnerait pas. Si oui, on disait qu'il avait été 'sauvé par la cloche'. Réf: Le Messager de Saint-Antoine sept 2005 P. 22